

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

A propos du 40^e anniversaire de l'encyclique
“Rerum novarum”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 133-138

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A propos du 40^e anniversaire de l'encyclique " *Rerum novarum* "

Un événement aussi important que le 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* ne doit pas être passé sous silence dans ces chers *Echos* qui s'occupent des problèmes les plus variés de la pensée et de l'activité humaines. Comment pourrait-elle nous laisser indifférents, jeunes et vieux, cette Charte sociale, d'incomparable portée, que le Pape Léon XIII donnait au monde le 15 mai 1891 ? Il faudrait être pourri du plus vil individualisme pour vouloir l'ignorer et faire preuve d'une suffisance à la fois ridicule et inquiétante. Grâce à Dieu, l'individualisme n'a pas nos faveurs et nous essayons, par ailleurs, d'acquérir un peu de cette humilité chrétienne qui sait se défier des pauvres lumières humaines et ne pas trop compter sur l'énergie et la persévérance naturelles, nues et sans grand ressort.

Depuis un certain nombre d'années, on demande avec force, dans les milieux ouverts aux questions sociales actuelles, que la jeunesse des Collèges soit initiée à l'étude suivie des problèmes concernant la structure organique des collectivités humaines. On a raison et, pour notre part, nous ne saurions assez insister dans ce sens, car il importe de former le jeune homme — éducation et instruction — afin qu'il puisse jouer, auprès de ses semblables, le rôle *complet* que la Providence lui a assigné. Or ce rôle n'est pas seulement d'être une valeur intellectuelle, professionnelle ou même simplement morale, mais, en plus, une *valeur sociale*. Cela dit sans manie de dissection du

composé humain, mais aussi sans crainte de distinctions qui ont leur fondement dans la réalité.

N'est pas une *valeur sociale* qui veut. Tel peut fort bien avoir à son actif les plus brillantes qualités de l'intelligence, être un excellent économiste et se flatter d'une grande probité de conscience, mais demeurer, à côté de tous ces dons méritoires, un déplorable égoïste. Un minimum de " socialité " lui viendra du fait qu'il vit nécessairement au milieu d'autres hommes et non en ermite sauvage, au fond d'une caverne des monts thibétains ; quant à sa *valeur sociale* véritable, valeur d'humanité vivante, elle est inexistante. Maladie déplorable de toutes les époques et de tous les cercles l'égoïsme exercera des ravages plus grands encore à l'avenir que dans le passé.

On combat *partiellement* l'égoïsme en inculquant dans les âmes le sens profond de la solidarité. La lutte n'est ni agréable ni facile, car l'égoïsme de l'enfant est plus accusé qu'on croit généralement. Surtout à partir de l'ins tant où quelques manifestations remarquées peuvent lui laisser croire que rien n'a d'intérêt pour lui qui ne soit ordonné à son bien-être temporel : intellectuel et matériel.

L'esprit de solidarité ne s'acquiert plus lorsque l'âge est venu confirmer de tout son poids, quotidiennement alourdi, des tendances absolument contraires. D'où la nécessité urgente d'éduquer au moment voulu, c'est-à-dire dès la plus tendre enfance, le jeune être humain susceptible d'être informé d'une manière plutôt que de l'autre. En tenant compte de toutes les ressources que la nature a déposées en lui et de toutes les puissances que confère la grâce surnaturelle il est loisible, moyennant une attention soutenue et un discernement délicat des possibilités graduellement accumulées, de faire de cet être un homme accompli, au caractère mâle et à la sensibilité disciplinée, servante docile d'une raison saine et loyale.

Quand l'éducation est complète celui qui en est l'objet possède le sens de la solidarité et il s'y exerce avec fruit. Par conséquent il a pris parti contre l'égoïsme et a réussi contre ses constantes sollicitations des efforts extrêmement sérieux qu'un triomphe mérité est venu couronner.

Nous avons, dans nos établissements d'instruction secondaire, d'excellents enfants, de très braves jeunes gens qui, intérieurement, malgré l'indifférence extérieure ou

l'apparente insouciance du futur, sont aux prises, violemment, avec les trop naturels instincts de l'égoïsme : *ils ne remportent pas assez souvent la victoire*. Il faudrait les y aider plus efficacement.

Notre propos n'est pas, évidemment, d'exposer ici une *méthode* d'éducation. Ce serait du reste superflu car il vaut mieux réaliser l'éducation que de théoriser sans cesse à son sujet. Remarquons toutefois qu'il est heureux de constater combien bien inspirés sont ceux qui, se mettant à l'école du Bienheureux Don Bosco, le plus prodigieux éducateur des temps modernes, savent avoir recours, dans leur fonction particulièrement délicate et périlleuse de formateurs des caractères, à une pédagogie de bon sens étrangère aussi bien à l'excessive rigueur qu'à l'extrême liberté, une pédagogie où le cœur et la raison, l'autorité et la liberté trouvent chacune sa part. S. François de Sales prononçait une parole d'or quand il disait : « *Il vous faut, le plus qu'il est possible, agir dans les esprits comme les anges font, par des mouvements gracieux et sans violence* ». Fénelon, d'un point de vue spécial, écrivait avec raison également : « Si l'enfant se fait une idée triste et sombre de la vertu, si la liberté et le dérèglement se présentent à lui sous une figure agréable, tout est perdu ».

Pour éveiller le sens social dans l'âme des jeunes gens, principalement des étudiants qui seront appelés, plus tard, à être les conducteurs de leurs semblables, les chefs, commençons donc par leur faire soupçonner l'existence de la société, non seulement familiale, mais professionnelle et nationale. Un jour ils en feront partie d'une manière active et alors leur mission sera d'en accroître la valeur humaine et surnaturelle. S'ils ne sont pas préparés à cette tâche ils seront des boulets insupportables... et les boulets ne facilitent pas les ascensions.

Nihil volitum, nisi praecognitum. Voilà pourquoi nous savons gré aux étudiants de notre Collège, et surtout aux *Agauniens*, d'avoir compris que le 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* avait pour eux aussi, et non pas exclusivement pour les travailleurs syndiqués ou autres répandus dans le vaste monde, une signification d'actualité au point de vue éducatif. La manifestation publique, au Théâtre, qu'ils organisèrent à cette occasion, était bien de nature à susciter dans leurs jeunes intelligences, ardentes et claires, le goût des questions sociales

qui se posent aujourd'hui. Elle était admirablement propre, en outre, à provoquer dans leurs cœurs généreux l'enthousiasme nécessaire pour accomplir, demain, la rude besogne des classes dirigeantes soucieuses du bien moral et matériel de la collectivité.

Au reste cette belle assemblée du 10 mai, dont nous tenons à conserver le bienfaisant souvenir, nous a paru être le splendide couronnement d'un travail social réalisé dans l'intimité de séances privées, pendant huit mois d'année scolaire. L'*Agaunia*, en 1930-1931, s'est adonnée tout particulièrement à l'étude des problèmes sociaux lumineusement enseignés par S. S. Léon XIII, dans *Rerum novarum*. Ses membres, désireux de prolonger, pour leur compte personnel, l'examen des thèses d'éthique sociale exposées en classe par leur distingué professeur, agissent sagement en profitant de leurs réunions bi-mensuelles pour approfondir leurs connaissances dans ce domaine et analyser les questions sous des jours nouveaux permettant une assimilation plus intense et plus vécue.

Nous avons l'idée que cela développe le sens de la solidarité et que cela contribue à tuer l'égoïsme.

Mais venons-en à la manifestation du 10 mai qui a été la cause, patients lecteurs, des réflexions plutôt décousues que vous avez eu la charité de lire.

Comme il se doit notre sympathique fanfare, jovialement autant qu'artistement conduite par M. le professeur Athanasiadès, marqua le pas d'un allègre cortège qui défila dans la rue d'Agaune. Cuivres brillants, casquettes rouges, bérets violets : c'est traditionnel.

Le buste blanc de Léon XIII est entouré de verdure sur la scène de théâtre où prennent place le président et le vice-président de l'*Agaunia*, les deux orateurs de la fête, MM. les Drs André Savoy, directeur du mouvement chrétien social en Suisse romande, Antoine Favre, professeur à l'Université de Fribourg, et, pendant la seconde partie de la séance, M. le conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud, président du gouvernement valaisan.

Le discours de bienvenue de M. Pierre Delaloye, net et jeune, recueille des applaudissements chaleureux. Il résume en trois mots la signification de l'assemblée à laquelle prennent part notamment de nombreux ecclésiastiques, des représentants de l'autorité civile, des membres des

sociétés de jeunesse catholique du Bas-Valais, des délégués des organisations syndicales de la région : « pour le Christ, pour l'Eglise et pour la Patrie ».

Sous ce signe M. l'abbé Savoy parla. Que ne pouvons-nous retrouver la flamme intellectuelle, la rigueur logique et inspirée, l'accent d'humanité qui ne trompe pas, la calme douceur charitable, tous les signes évidents de la mission assumée par le magnifique entraîneur du mouvement chrétien-social ! Sa présence seule saisit d'une façon irréfutable. Le procès qu'il fit de l'*usure dévorante*, responsable du désordre dans lequel nous vivons, fut d'un réalisme terrifiant. Nous n'oublierons pas non plus sa défense de la primauté de la vie et sa démolition des faux remèdes aux maux dont nous souffrons. On ne moralise pas avec des lois la production matérielle. Si l'on n'atteint pas l'intelligence et la conscience des hommes, on ne changera rien à la condition générale de l'humanité.

Et puis il faut réorganiser la profession pour que la vie renaisse dans son cadre normal et définitif. L'étatisme n'est pas une solution ; le corporatisme, voilà la formule de libération.

L'actualité de l'encyclique *Rerum novarum* venait d'être démontrée magistralement.

Le rôle de M. Antoine Favre, dont on apprécia fort la conviction pénétrante et la calme distinction, consistait à tracer un tableau de ce que l'encyclique de Léon XIII apportait en faveur de la famille. L'individualisme y fut réduit en pièces ainsi que le régime économique et social auquel il donna naissance, massacreur impitoyable des réalités familiales. Le Pape des travailleurs rétablit dans les idées, les notions justes concernant la sécurité de la famille dont il assurait ainsi le développement normal. Puis l'orateur, traitant du salaire et des allocations familiales, souligna quelques heureuses réalisations dans divers pays. Mettant en regard enfin les enseignements de Léon XIII et ceux de S. S. Pie XI dans l'encyclique *Casti connubii* (31 décembre 1930), M. Favre montra comment la doctrine de l'Eglise demeure toujours la même et comment il faut continuer à en vivre pour assurer la continuité dans l'œuvre de réorganisation sociale à laquelle tous les hommes sont invités.

M. le conseiller d'Etat Pitteloud, dont la récente nomination

à la présidence du gouvernement valaisan nous avait unanimement réjoui, voulut bien consentir à prendre la parole après les conférenciers que M. Delaloye remercia avec enthousiasme. Son allocution, toute empreinte de bonne grâce et de déférente sympathie, alla droit au cœur de tous ceux qui l'écoutèrent. Elle félicitait l'*Agaunia* de son excellente initiative de fêter aussi solennellement le 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum*. Elle exprimait la reconnaissance profonde de l'homme d'Etat à la jeunesse étudiante qui, loin de se laisser distraire par les vaines promesses du matérialisme grossier et destructeur, se préoccupe si vivement d'apprendre à connaître les solutions véritables des problèmes sociaux. C'est un signe des temps qui promet tous les espoirs.

M. le président Pitteloud dit ensuite sa reconnaissance à l'Abbaye de St-Maurice, centre intellectuel dont le rayonnement bienfaisant donne à l'Eglise, au Valais et à la patrie suisse tout entière, des hommes au caractère bien trempé, aux croyances inébranlables, des hommes d'action féconde et salutaire. Il engagea fortement les jeunes qui l'entendaient à s'instruire et à se former pour devenir, demain, les conducteurs de la société.

Au public accouru, M. le conseiller d'Etat Pitteloud exprima également sa gratitude et termina par des félicitations bien méritées à l'adresse de MM. Savoy et Favre, les orateurs de la réunion.

Le chant du Cantique suisse clôtura la manifestation.

De telles journées sont réconfortantes à plus d'un titre. Elles gravent dans la mémoire des jeunes, le souvenir d'un enseignement qui les intéressera davantage désormais. Elles font germer dans les âmes de nobles ambitions et poussent aux efforts continus. Ainsi que nous le disait M. l'abbé Savoy, après la conférence, il n'est pas rare de voir des étudiants trouver, dans des manifestations de ce genre, le signe d'une vocation généreuse ou le point de départ d'une féconde activité sociale.

Nous avons l'espoir que le 40^e anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* sera pour de nombreux jeunes gens du Collège de St-Maurice, un rayon de lumière qui éclairera leurs intelligences et une rosée délicate qui nourrira leurs volontés.

Chanoine F.-M. BUSSARD